

Menace du stéréotype et déficit cognitif : une étude des processus auto-handicapants

Stereotype threat and cognitive gap : a study of the self-handicaping processes

Donatienne Desmette - David Bourguignon - Ginette Herman

CERISIS-UCL
Boulevard Devreux, 6
6000 Charleroi
Belgique
donatienne.desmette@psp.ucl.ac.be
bourguignon@opes.ucl.ac.be
ginette.herman@psp.ucl.ac.be

RESUME. A la lumière du modèle de la “ menace du stéréotype ” (Steele et Aronson, 1995), nous avons analysé certains processus par lesquels les préjugés concernant la moindre compétence intellectuelle des chômeurs peuvent affecter la performance cognitive des personnes qui subissent cette situation. Les résultats révèlent notamment que la présence d’une menace liée à l’identité de chômeur induit un déficit de performance dans une tâche de compréhension en lecture, ce déficit pouvant être attribué, partiellement tout au moins, à une dérégulation des processus attentionnels. Sur cette base, l’hypothèse de la “ menace du stéréotype ” est discutée et mise en perspective notamment avec la théorie alternative de l’activation automatique des stéréotypes.

ABSTRACT. In the light of the model of “ stereotype threat ” (Steele et Aronson, 1995), our research aims to analyze the processes by which the prejudices concerning the lower intellectual capacity of the unemployed people can affect the cognitive performance of people who suffer this situation. The results show both that the threat linked to the identity of “ unemployed ” leads among others to a lower performance in a task of reading comprehension and that this deficit of performance can partially be attributed to a self-handicapping managing of the control processes. In the conclusion, we discuss the hypothesis of the “ stereotype threat ” in the light of the alternative theory of the stereotypes automatic activation.

MOTS-CLEFS : chômage - menace du stéréotype - processus attentionnels - mémoire - compréhension en lecture

KEY WORDS : unemployment - stereotype threat - attentional processes - memory - reading comprehension

1. Introduction

La question des facteurs intervenant dans le développement de l'intelligence humaine a été, et est encore, l'objet de nombreux débats. Abordée par le biais des résultats scolaires ou de tests d'aptitude (QI, capacités de raisonnement, de mémoire, etc.), l'intelligence a ainsi été mise en relation avec, par exemple, le statut socio-économique, l'appartenance raciale, le sexe et/ou l'âge de l'individu (e.g. Hermann et Guadagno, 1997; Herrnstein et Murray, 1994; Hewitt et Seymour, 1991; Salthouse, 1990). Parallèlement à ces approches relevant de la psychologie différentielle, de la psychologie cognitive ou de la psychologie de l'éducation, d'autres disciplines se sont également intéressées à cette problématique. Parmi celles-ci, la psychologie sociale s'est révélée un champ de réflexion pertinent, duquel nombre de recherches convaincantes sont issues (Bandura, 1977, 1989; Chambres et Marescaux, 1998; Monteil et Huguet, 1993; Mugny, 1985).

S'inscrivant dans cette perspective, Steele et Aronson (1995) ont initié une série de travaux qui établissent l'existence d'interactions fortes entre l'identité sociale de la personne, ses processus cognitifs et le *contexte social immédiat* dans lequel ceux-ci s'inscrivent. Dans une première expérience, ils ont demandé à des étudiants américains blancs et noirs d'effectuer un test de raisonnement, en présentant à la moitié d'entre eux le test comme diagnostique de l'intelligence et à l'autre moitié comme non diagnostique (l'épreuve était dans ce cas censée être un pré-test de matériel expérimental). Les auteurs mettent en évidence un effet majeur de la condition mais seulement pour les étudiants noirs : dans le contexte évaluatif, leur performance est en effet significativement plus faible que dans le contexte non évaluatif, alors qu'aucune différence significative n'est observée pour les étudiants blancs.

L'hypothèse défendue par Steele et Aronson (1995) est que les individus afro-américains sont soumis à la "*menace du stéréotype*", à savoir la crainte de confirmer un stéréotype attaché à son groupe d'appartenance. En d'autres termes, lorsqu'un stéréotype existe par rapport à un groupe (dans ce cas l'infériorité intellectuelle des Noirs), il crée pour ses membres un fond de suspicion latent qui devient dominant dans certaines situations, à savoir celles qui activent l'identité sociale de la personne et les stéréotypes qui lui sont associés (comme un test d'intelligence pour le stéréotype de moindre capacité intellectuelle). La pression ainsi créée *par la situation* entraîne, via différents mécanismes médiateurs, une chute des performances, et donc in fine, conduit à la situation paradoxale de la confirmation du stéréotype.

Les nombreux travaux consacrés depuis Steele et Aronson (1995) à l'hypothèse de la "menace du stéréotype" se sont principalement attachés à mettre celle-ci à l'épreuve, en diversifiant les conditions de la menace et les variables dépendantes (Aronson, Lustina,

Good et Keough, 1999; Crocker, Major et Steele, 1998; Croizet et Claire, 1998; Désert, 1999; Steele, 1997). Par contre, force est de constater que la nature et le rôle des processus médiateurs, et particulièrement des processus d'auto-régulation attentionnelle, ont été relativement peu étayés, peut-être en raison de résultats précédemment non concluants (e.g. Croizet et Claire, 1998 ; Steele et Aronson, 1995). Et pourtant, nombreux sont les travaux menés en psychologie cognitive à avoir souligné l'importance du contrôle attentionnel, et notamment des processus d'inhibition, dans les opérations cognitives complexes (Chiappe, Hasher et Siegel, 2000 ; Gernsbacher, 1993 ; Hasher et Zacks, 1988 ; Rosen et Engle, 1997). Ce sont ces mécanismes intermédiaires que nous avons voulu étudier, en posant plus précisément la question du rôle de la dérégulation attentionnelle comme médiateur de l'effet négatif de la “ menace du stéréotype ” sur la performance intellectuelle.

2. Contexte et hypothèses de la recherche

Une enquête exploratoire (van Ypersele et Herman, 1999) ayant établi l'existence de stéréotypes négatifs concernant la capacité intellectuelle des chômeurs (considérée comme plus faible), nous avons voulu étudier l'influence de tels préjugés sur le fonctionnement cognitif de ceux qui en sont la cible. Pour ce faire, nous avons manipulé l'identité de référence d'adultes sans emploi, en rendant dominante soit l'identité stigmatisante de chômeur soit celle d'adulte, neutre et non menaçante. Après cette phase d'activation de l'identité de référence, les participants devaient effectuer une tâche de rappel de mots et une tâche de compréhension en lecture de texte. Une mesure des processus attentionnels médiateurs a également été effectuée pour chaque variable dépendante, à savoir la mesure des latences d'inhibition pour la performance en rappel et la mesure des pensées interférentes pour la compréhension en lecture.

Nous avons posé deux hypothèses complémentaires. La première soutenait que l'activation expérimentale de l'identité de “ chômeur ” constituerait une situation de “ menace du stéréotype ” susceptible d'induire un traitement déficitaire sur le plan cognitif, déficit qui se traduirait par des résultats plus faibles tant dans la tâche de mémoire que dans la tâche de compréhension de texte. La deuxième hypothèse concerne la cause du déficit : nous pensions que la situation de “ menace du stéréotype ” induirait une dérégulation attentionnelle qui serait elle-même responsable du déficit de performance observé par ailleurs.

3. Méthodologie

3.1. Le matériel et la procédure

L'expérience comporte des tests et des questionnaires. La plupart des questionnaires sont présentés sur PC portable, le participant répondant seul, au moyen de la souris, en cliquant sur le degré de l'échelle (Likert à 5 niveaux) qui correspond le mieux à sa situation. Les questions sont présentées une à une, le sujet gérant librement son temps de réponse. Le chercheur reste dans la pièce, en retrait, afin de répondre aux éventuelles questions.

L'expérience se déroule en deux phases. Lors de la première phase, qui est présentée à tous les participants comme portant sur la vie adulte, les variables de contrôle sont mesurées, à savoir (a) pour les indices cognitifs, l'empan de mémoire à court terme (digit direct, WAIS-R), l'empan de mémoire de travail (digit inversé, WAIS-R) et la fluence verbale (indice sémantique) et (b) les données socio-démographiques de base (âge, sexe, niveau d'éducation, durée du chômage, etc.).

Lors de la deuxième phase, la manipulation expérimentale est mise en place. Les participants sont aléatoirement répartis dans l'une des deux conditions expérimentales suivantes. La première condition est la condition de "menace du stéréotype" : l'étude est présentée comme portant sur le chômage, le chercheur mettant l'accent sur l'appartenance du participant au groupe des chômeurs. Pour renforcer l'activation de cette identité, il est demandé au participant de trouver cinq termes souvent associés aux chômeurs. Dans la condition contrôle de "non-menace", la recherche est à nouveau présentée comme une enquête portant sur la vie adulte au sens large. Le participant doit, dans cette condition, dire ce qui, pour lui, est spécifique à la vie adulte, en abordant différents domaines non stigmatisants (la vie familiale, les amis, les loisirs).

Après l'activation de l'identité de référence, la procédure de passation est, dans l'ordre :

- *Le test d'inhibition* (adapté de Hasher, Quig et May, 1997, in Demanet, 2001) : le participant complète oralement des phrases, lues par le chercheur, dont le dernier mot est toujours manquant. Dans une première étape (étape d'activation), le participant doit donner le mot qui s'impose dans le contexte de la phrase (" Les pompiers ont éteint le / feu "). Dans la seconde étape (étape d'inhibition), le participant doit remplacer le mot attendu par un mot qui, tout en étant grammaticalement correct, est sémantiquement impossible (" Les pompiers ont éteint le / melon "). Six items sur les 20, dits items-cibles, ont été spécifiquement créés pour la recherche; ils peuvent être complétés par un mot neutre (" Le patron lui a donné son / salaire ") ou un mot lié au chômage (" Le patron lui a donné son / préavis "). La réponse et la latence de production sont enregistrées.

- *Le rappel libre immédiat* : une liste de 15 mots est présentée oralement au participant; parmi ces 15 mots, 5 renvoient directement aux stéréotypes négatifs associés aux chômeurs, et 10 sont des items de remplissage (dont 5 positifs et 5 neutres). Le rappel est immédiat et l'ordre de rappel est libre.

- *La compréhension en lecture* : le participant lit, phrase par phrase et à son rythme, un récit complexe composé de 396 mots (Desmette, 1997). Il répond ensuite à 10 questions portant directement sur le texte et pour lesquelles la réponse est " vrai " ou " faux ".

- *La mesure des pensées interférentes* (adaptée de Kanfer et Ackerman, 1989) : le participant évalue immédiatement après la tâche de lecture la fréquence de 9 pensées interférentes survenue pendant la lecture (de " jamais " à " plus de trois fois ").

- *La reconnaissance de mots* : le participants doit retrouver, parmi 15 mots possibles, 8 items qui faisaient partie de la liste du rappel immédiat (2 négatifs, 2 positifs, 4 neutres) Les 7 items-leurres sont composés de 4 items négatifs et 3 items positifs.

4. Les résultats

4.1. Les participants

Les participants sont tous des chômeurs en formation socioprofessionnelle. Le groupe est composé de 20 hommes et de 30 femmes, âgés en moyenne de 35 ans ($SD=9,17$). La durée moyenne du chômage (jusqu'au mois précédent le recueil des données inclus) est d'environ 4 ans et demi (55,48 mois, $SD= 62,71$). Cinquante-huit pour cent des individus possèdent au maximum le Brevet, 36% des participants possèdent le Bac et 8% sont diplômés de l'enseignement supérieur. L'empan de mémoire à court terme est en moyenne de 4,60 ($SD=0,97$) ; l'empan moyen de mémoire de travail est de 3,34 ($SD= 0,65$). La fluence verbale catégorielle est de 9,98 mots en trente secondes ($SD= 2,10$).

Aucune différence significative ne permet de distinguer les participants des deux conditions, que ce soit sur le plan de l'âge, du sexe, du niveau d'éducation ou de l'habileté cognitive.

4.2. Menace du stéréotype et résultats aux tests

4.2.1. La compréhension en lecture

L'analyse de la compréhension en lecture se fonde sur les réponses aux 10 questions relatives au texte, sur base d'un indice quantitatif (le nombre de réponses correctes) et de

quatre indices qualitatifs (le nombre d'acceptations correctes, le nombre de rejets corrects, le nombre d'acceptations incorrectes et le nombre de rejets incorrects).

Comme attendu, les participants de la condition de “ menace ” (identité de chômeur) ont une performance significativement plus faible que les participants de la condition de “ non menace ” (identité d'adulte) (Anova one-way, $F_{(1,49)}=4,591$, $p=.03$), cette moindre performance s'expliquant par la fréquence accrue des rejets incorrects ($F_{(1,49)}=4,00$, $p=.05$). En d'autres termes, la condition menaçante induit un biais en faveur des réponses négatives. Le tableau n°1 présente les valeurs moyennes (M, en pourcentages par catégorie de réponse) et les écarts-types (SD) par condition.

	Condition “ menace ”		Condition “ non menace ”	
	M	SD	M	SD
<i>Types de réponse</i>	%	%	%	%
Total des réponses correctes	<u>70,40</u>	19,40	<u>81,20</u>	15,60
a. Acceptations correctes	59,00	27,75	71,75	22,50
b. Rejets corrects	78,15	21,33	87,50	14,83
c. Acceptations incorrectes	21,33	21,67	15,33	12,50
d. Rejets incorrects	<u>40,00</u>	28,00	<u>25,00</u>	24,00

Tableau n°1. La compréhension de texte. Les valeurs soulignées sont différentes à $p<.05$

4.2.1. Le rappel et la reconnaissance de mots

L'analyse de la performance en rappel et en reconnaissance de mots se fonde sur des indices quantitatifs (le nombre total de mots rappelés ou reconnus) et qualitatifs (le type d'items préférentiellement rappelés ou reconnus).

En ce qui concerne le rappel de mots, aucune différence significative entre les conditions expérimentales n'est mise en évidence, que ce soit sur le plan quantitatif ou sur le plan qualitatif ($p>.35$ dans tous les cas).

En ce qui concerne la performance en reconnaissance, l'analyse des erreurs (c'est-à-dire les acceptations incorrectes ou fausses reconnaissances) met en évidence que dans la condition de “ menace ”, les participants ont tendance à accepter plus d'items-leurres à valence négative que dans la condition de “ non menace ” ($F_{(1,49)}=3,368$; $p=.07$). Les autres différences ne sont pas significatives ($p>.34$ dans tous les cas). Les valeurs moyennes (M, en pourcentage par catégorie d'items) et les écarts-types (SD) pour les fausses reconnaissances sont présentés dans le tableau n°2.

	Condition “ menace ”		Condition “ non menace ”	
	M	SD	M	SD
<i>Types de fausse reconnaissance</i>	%	%	%	%
a. Items négatifs	<u>26,40</u>	21,30	<u>15,84</u>	19,33
b. Items positifs	25,12	25,82	19,80	25,20
c. Items neutres	20,00	40,82	24,00	43,58

Tableau n°2. Les erreurs en reconnaissance de mot. Les valeurs soulignées sont différentes à $p < .10$

4.3. Menace du stéréotype et processus attentionnels

4.3.1. Les pensées interférentes

Une analyse factorielle préliminaire ayant établi la présence de deux facteurs indépendants, saturés d'une part par les items auto-évaluatifs anxieux (e.g. “*Je me suis demandé ce que l'on allait penser de moi*”) et d'autre part par les items digressifs (“*J'ai pensé à autre chose*”) et positifs (“*J'ai pensé que je m'en sortais bien*”), deux analyses de variance distinctes ont été effectuées.

Confortant l'hypothèse de la dérégulation attentionnelle, les participants de la condition menaçante (identité de “*chômeur*”) ont tendance à produire plus de pensées interférentes auto-évaluatives anxieuses que les participants de la condition non menaçante ($F_{(1,49)}=3,621$; $p=.06$). Cette différence n'existe pas pour les items digressifs. Le tableau n°3 présente les fréquences moyennes (M) des pensées interférentes par condition, ainsi que les écarts-types (SD). Les niveaux de réponse sont reproduits tels quels, le niveau 1 correspondant à la réponse “*jamais*”, et le niveau 5 à la réponse “*plus de trois*”.

	Condition “ menace ”		Condition “ non menace ”	
	M	SD	M	SD
<i>Types de pensées interférentes</i>				
a. Pensées anxieuses	<u>2,12</u>	1,21	<u>1,61</u>	0,56
b. Pensées digressives	2,26	0,87	2,04	0,74

Tableau n°3. Les pensées interférentes. Les valeurs soulignées sont différentes à $p < .10$

4.3.2. La mesure directe de l'inhibition

L'hypothèse d'un déficit d'inhibition induit par la condition de "menace du stéréotype" n'est pas soutenue : le temps moyen nécessaire pour compléter des phrases par un mot absurde (volet "inhibition") n'est en effet pas plus long dans la condition de "menace" que dans la condition de "non menace", et ce même pour les items stéréotypés. On notera cependant qu'il est possible qu'un artefact méthodologique soit responsable de l'insensibilité de la mesure d'inhibition à la manipulation expérimentale : ce volet de la tâche était en effet probablement trop difficile, comme le laissent suspecter les délais de réponse hors normes (le temps moyen est de plus de 6 secondes, alors que celui de sujets jeunes universitaires est inférieur à 4 secondes, Demanet, 2001).

Par contre, les temps d'activation (complètement de phrases par le mot attendu), tous items confondus, sont significativement plus courts dans la condition de "menace" que dans la condition de "non menace" ($F_{(1,48)}=4,585$; $p=.03$). Toutefois, l'interaction entre la condition et le type d'items ($F_{(1,46)}=6,221$, $p=.01$) montre que l'effet "facilitateur" de la condition menaçante est vrai uniquement pour les items items-cibles. En d'autres termes, les participants qui ont activé l'identité de "chômeur" complètent plus rapidement que les autres des phrases qui peuvent faire écho à leur situation de chômeur. Le tableau n°4 présente les temps d'activation moyens (M) et les écarts-types (SD) par condition et type d'items. Les temps sont donnés en centièmes de seconde.

	Condition " menace "		Condition " non menace "	
	M	SD	M	SD
<i>Tous items</i>	<u>111</u>	31	<u>145</u>	70
a. Items-cibles	<u>178</u>	98	<u>282</u>	92
b. Items neutres	84	19	84	11

Tableau 4. La vitesse d'activation, en centièmes de seconde. Les valeurs soulignées sont différentes à $p<.05$

4.4.3. Les processus attentionnels, médiateurs de l'effet de "menace du stéréotype" ?

L'un des objectifs de la recherche étant l'étude des médiateurs potentiels de l'effet de la "menace du stéréotype", nous avons introduit dans l'analyse de variance, en covariées, d'une part la variable du temps d'activation pour les erreurs en reconnaissance de mots et d'autre part la fréquence des pensées intrusives anxieuses pour la compréhension en lecture.

En ce qui concerne les fausses reconnaissances, la tendance observée quant à l'effet principal de la condition expérimentale devient non significative ($p=.40$). Il semble donc que, dans la condition menaçante, l'acceptation erronée des items stéréotypés soit due à une plus grande accessibilité des items renvoyant directement à l'identité de chômeur. De même, l'introduction des pensées interférentes auto-évaluatives anxieuses dans l'analyse de la performance en compréhension de texte annule la relation significative entre la condition expérimentale et la compréhension du texte ($p=.14$). On peut donc en conclure que l'intrusion de pensées anxieuses explique, au moins partiellement, le déficit de performance observé dans la condition de "menace".

5. Conclusion et discussion

S'inspirant directement de Steele et Aronson (1995), notre recherche visait à comprendre par quels biais la présence de stéréotypes et la menace qu'ils constituent pour l'individu peuvent provoquer un déficit en terme de performance cognitive. Les processus du contrôle attentionnel ont dans ce cadre été au centre de notre analyse.

Les résultats de cette étude s'inscrivent dans la ligne des travaux réalisés sur le sujet en confirmant le fait que l'activation expérimentale d'une identité sociale à laquelle sont attachés des préjugés concernant les capacités intellectuelles induit une altération du fonctionnement cognitif. C'est ainsi que les adultes sans emploi pour lesquels l'identité négative de "chômeur" était dominante ont répondu moins correctement aux questions de compréhension qui portaient sur un texte qu'ils venaient de lire que les participants pour qui l'identité dominante était celle "d'adulte". De même, les premiers eurent tendance à faire plus d'erreurs que les seconds dans une tâche de reconnaissance de mots, en acceptant de manière erronée des items-leurres qui renvoyaient aux préjugés attachés au groupe des chômeurs.

Cependant, on peut se poser la question de la *nature* de la menace : ne pourrait-il pas s'agir, plutôt que d'une menace liée à une appartenance sociale stigmatisée, d'une menace d'ordre individuel ? En effet, l'évaluation des capacités intellectuelles imposée par le contexte expérimental peut avoir rappelé à ce public peu qualifié un passé scolaire éventuellement marqué par l'échec. Le processus à l'œuvre serait donc bien celui de la menace, mais d'une menace sous-tendue par le parcours personnel et rendue active par la situation d'évaluation ; on pourrait dans ce cas faire référence au concept de "*ego threat*" proposé par Baumeister (e.g. Baumeister, 1996).

Il est probable qu'un effet de "*menace du moi*" ait effectivement joué pour un certain nombre de participants. Nous pensons cependant que, dans la condition où l'identité de "chômeur" était rendue dominante, un processus supplémentaire, spécifiquement lié à l'identité activée, est entré en jeu de telle manière que la performance du groupe s'en est trouvée altérée. Cela veut-il dire, pour autant, que

l'activation de l'identité induit nécessairement une menace ? Selon d'aucuns, certains effets de la " menace du stéréotype " peuvent être interprétés en termes *d'activation automatique* des items associés à l'identité de référence (Devine, 1989 ; Dijksterhuis, Aarts, Bargh et van Knippenberg, 2000 ; Dijksterhuis et Corneille, 2001). Dans cette perspective, le simple fait d'activer un concept - une identité - rend les items associés plus accessibles. Différents éléments de notre recherche s'inscrivent en faveur de cette interprétation. C'est ainsi que le biais observé en faveur des items stéréotypés tant dans la tâche de reconnaissance de mots que dans celle de complétion de phrases (latences d'activation) laissent suspecter l'existence d'un traitement différent des items qui sont reliés à l'identité de chômeur lorsque cette identité a été activée.

Il ne faudrait pas pour autant en conclure que les résultats de notre recherche doivent être interprétés exclusivement à la lumière de la théorie de l'activation. Tout d'abord, les conditions expérimentales sont bien de celles qui définissent l'émergence de la " menace du stéréotype " : le participant appartient au groupe stigmatisé et son appartenance sociale est soulignée. Ensuite, il subit effectivement la menace liée à l'identité de chômeur, comme l'indique l'anxiété révélée par la présence plus marquée de pensées interférentes à contenu auto-évaluatif anxieux. Nous pensons donc que la manipulation expérimentale de l'identité de référence des participants a bien induit, dans la condition cible, un état de " menace du stéréotype ", lui-même responsable de l'intervention de mécanismes auto-handicapants. Sur ce plan, précisément, il est certainement dommage que la mesure directe du déficit d'inhibition se soit révélée inappropriée, car l'examen de la fonction d'inhibition reste d'un intérêt premier dans ce cadre. L'acceptation erronée d'items stéréotypés dans la tâche de reconnaissance pourrait en effet nous conduire à penser que la fonction de restriction de l'inhibition a été affectée par la condition de " menace ", les réponses dominantes - qui font écho aux stéréotypes associés à l'identité de chômeur - s'étant imposées (e.g. Chiappe et al, 2000).

En définitive, cette recherche apporte des éléments nouveaux à l'appui de l'hypothèse de " menace du stéréotype " défendue par Steele et Aronson (1995), en soulignant le fait que l'activation situationnelle d'une identité sociale porteuse de préjugés quant aux compétences intellectuelles induit une diminution de l'efficacité cognitive, celle-ci se révélant notamment via une dérégulation des processus attentionnels. Bien sûr, des données complémentaires devront être récoltées, afin d'une part de confirmer les effets tendanciels observés et d'autre part de mieux comprendre la nature et le rôle non seulement des processus médiateurs auto-handicapants mais aussi des variables modératrices qui permettent d'intégrer à l'analyse les différences inter-individuelles.

6. Bibliographie

[ACK 95] Ackerman P.L., Kanfer R., Maynard G, Cognitive and noncognitive determinants and consequences of complexe skill acquisition, *Journal of Experimental Psychology: Applied*, 1(4), p. 270-304.

[ARO 97] Aronson J., Lustina M.J., Good C., Keough K, When white men can't do math: Necessary and sufficient factors in stereotype threat, *Journal of Experimental Social Psychology*, 35, p. 29-46.

[BAN 77] Bandura A., Self-efficacy theory: Toward a unifying theory of behavioral change, *Psychological Review*, 84, p. 191-215.

[BAN 89] Bandura A., Regulation of cognitive processus through perceived self-efficacy, *Developmental Psychology*, 25, p. 729-735.

[BAU 96] Baumeister, R.F. ; Self-regulation and ego threat. Motivated cognition, self-deception, and destructive goal setting, in P.M. Gollwitzer et J.A. Bargh (Eds.), *The psychology of action ; Linking cognition and motivation to behavior* (pp. 27-47).

[CHA 98] Chambres P., Marescaux P.-J., Fictitious social position of competence, and performance in a foreign-language interaction situation : An experimental approach, *European Journal of Psychology of Education*, 13(3), p. 411-430.

[CHI 00] Chiappe P., Hasher L., Siegel L.S., Working memory, inhibitory control and reading disability, *Memory and Cognition*, 28(1), 8-17.

[CRO 98] Crocker J., Major B., Steele C.M., Social stigma, in D. Gilbert, S.T. Fiske, et G. Lindzey (Eds.), *Handbook of Social psychology* (Vol. 2, p.504-553), McGraw Hill, Boston, MA.

[CRO 98] Croizet J.-C., Claire T., Extending the concept of stereotype threat to social class: the intellectual underperformance of students from low socioeconomic backgrounds, *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24, p. 588-594.

[DEM 01] Demanet L., Influence des facteurs généraux au cours du vieillissement, document non publié, UCL, Louvain-la-Neuve.

[DES 99] Desert M., La menace du stéréotype, gardienne des inégalités sociales ? Situations, identités et contrôle, thèse de doctorat non publiée, UCL, Louvain-la-Neuve.

[DES 97] Desmette D., Vieillissement et langage: Quel est le rôle de la mémoire de travail? Thèse de doctorat non publiée, UCL, Louvain-la-Neuve.

[DEV 89] Devine P.G., Stereotypes and prejudice : Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 680-690.

[DIJ 00] Dijksterhuis A., Aarts H., Bargh J.A., van Knippenberg A., On the relation between associative strength and automatic behavior, *Journal of Experimental Social Psychology*, 36, 531-544.

Desmette, D., Bourguignon, D., & Herman, G. (2001). Menace du stéréotype et déficit cognitif : une étude des processus auto-handicapants. In H. Paugam-Moisy, V. Nyckees, et J. Caron-Pargue, (Eds.), *La cognition entre individu et société* (pp. 57-68). Paris : Hermes - Lavoisier.

[DIJ 01] Dijksterhuis A., Corneille O., On the relation between activation and intellectual underperformance, à paraître.

[GER 93] Gernsbacher M.A., Less skilled readers have less efficient suppression mechanisms. *Psychological Sciences*, 4(5), 294-298.

[HAS 97] Hasher L., Quig M.B., May C.P., Inhibitory control over no-longer-relevant information: Adult age differences, *Memory and Cognition*, 25(3), p. 286-295.

[HAS 88] Hasher L., Zacks R.T., Working memory, comprehension, and aging : A review and a new view, in G.H. Bower (Ed.) *The psychology of learning and motivation* (vol. 22, pp. 193-225), San Diego : Academic Press.

[HER 97] Herrmann D., Guadagno M.A., Memory performance and socio-economic status, *Applied Cognitive Psychology*, 11, p. 113-120.

[HER 94] Herrnstein R.J., Murray C., *The bell Curve: Intelligence and class structure in American Life*, Free Press, New York.

[HEW 91] Hewitt N.M., Seymour E., Factors contributing to high attrition rates among sciences and engineering undergraduate majors, Report to the Alfred P. Sloan Foundation (cité par Désert, 1999).

[KAN 89] Kanfer R., Ackerman, P.L., Motivation and cognitive abilities: an integrative / aptitude - treatment interaction approach to skill acquisition, *Journal of Applied Psychology (Monograph)*, 74(4), p. 657-690.

[MON 93] Monteil J-M., Huguet P., The social context of human learning : Some prospects for the study of socio-cognitive regulations, *European Journal of Psychology of Education*, 8(4), p. 423-435.

[MUG 85] Mugny G., *Psychologie sociale du développement cognitif*, Berne : Peter Lang

[ROS 98] Rosen V.M., Engle R.W., Working memory capacity and suppression, *Journal of Memory and Language*, 39, 418-436.

[SAL 90] Salthouse T.A., Working memory as a processing resource in cognitive aging, *Developmental Review*, 10, p. 101-124.

[STE 97] Steele C.M. (1997), A threat in the air: how stereotypes shape intellectual identity and performance, *American Psychologist*, 52, p. 613-629.

[STE 95] Steele C.M., Aronson J., Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans, *Journal of Personality and Social psychology*, 69(5), p. 789-811.

[VAN 99] van Ypersele D., Herman G, Chômage et stigmatisation, document non publié, CERISIS-UCL, Charleroi.